

## La nouvelle modernité : pour le plaisir de la main créatrice

Pierre Raphaël Pelletier

Numéro 72, mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Pelletier, P. R. (1993). La nouvelle modernité : pour le plaisir de la main créatrice. *Liaison*, (72), 48–48.

# La nouvelle modernité : pour le plaisir de la main créatrice

«... mais déjà je ne reconnais plus vos mains.  
Il semblerait que vos mains, jamais encore je ne les aie vues...»

Marguerite Duras  
Yann Andréa Steiner

Je serai bref. Je serai concis. Du moins je l'espère, même si normalement je fais de la planche à voile sur de grandes pages blanches.

Tout de go, je vous parle de main, de ces mains avec lesquelles on tripote tout ce qui nous entoure, tout ce dont nous sommes, aventures au bout des doigts.

Magnifique organe du toucher, magique conscience de soi, heureux enlacement de ce qui sent et de ce qui est senti, la main pense comme aucun autre sens ne peut le faire, comme aucune autre extension du je ou du moi.

Du fond du sujet, la main est l'emblème, le signe de la nouvelle modernité qui rajeunit l'oeil de la raison et de l'esprit.

Contrairement à la conception de la modernité qui passe par la raison objective, objectivante, extérieure aux choses et aux êtres — un pendant possible de cette raison au pouvoir omniprésent se trouve dans la conception de l'artiste demiurge qui contrôle tout, qui domine tout, qui crée tout des forces vives de son génie —, la nouvelle modernité s'actualise grâce à la main du sujet fragile, du sujet vulnérable, créateur de sa subjectivité en connivence avec la subjectivité virtuelle des autres et la subjectivité créatrice du monde.

La main créatrice est la matrice de ce dialogue entre le sujet qui cherche à se faire et la raison qui se doit, pour être raison nouvelle, de se laisser être risqué parmi les mondes, dans et par les choses.

Au delà du postmodernisme, du modernisme éclaté, le sociologue Alain Touraine nous exhorte à agir dans le sens de cette nouvelle modernité qui se caractérise avant tout par ce discours intime entre les deux figures de la modernité : la rationalisation et la subjectivation. De notre point de vue, la figure centrale de ce discours intime de la modernité est la main créatrice, prise de conscience qui s'incarne par ce «je» dont les matériaux du monde deviennent subjectivité poreuse, ouverte aux uns et aux autres.

Ah la main ! Plus que simple hyperbole. Elle manie, malaxe, module l'acte créateur de ceux et celles qui la pratiquent. Ainsi la main nous donne accès aux rages du

désir, aux démangeaisons de la raison, aux tourments de l'action pour transformer le sujet, entre autres, en matière de splendeur.

Il y a, bien sûr, des théoriciens de l'art qui définissent le sujet créateur par le concept qu'ils se font de la création. La subjectivité concrète, les manipulations apparaissent comme des manifestations du vulgaire, des scories de l'échec d'un art rétrograde. On conceptualise l'art dans des discours ultraformels dont le primat accordé au concept vide de toute vie la sensibilité du sujet, la nécessité d'actualiser ce sujet à travers le faire.

Qu'il en soit ainsi ne me gêne pas pourvu que l'on me laisse à la fulgurance de la main créatrice qui, dans une poussière sublime, donne volume, volupté, visibilité, vision à l'accoutumance du geste, du sujet et des choses. Qu'elle est belle et convulsive cette main qui cherche le poids des réalités à venir des corps du sujet qui débordent constamment les limites de l'espace et du temps fixées par les quantifications de la raison objective.

La main créatrice, métaphore du feu de nos émotions, nous projette exubérances dans les mains du monde.

Le cri de la main créatrice, de cette nouvelle modernité, se fait de plus en plus entendre malgré toutes les sémiologies, les logiques à profusion qui ont tenté de l'ensevelir sous les silences froids des théories exactes.

Les intellectuels ont une mission, nous dit Touraine, c'est celle «d'aider à l'émergence du sujet en augmentant la volonté et la capacité des individus d'être des acteurs de leur propre vie» (Alain Touraine, *Critique de la modernité*). Dans cette perspective du sujet qui se fait, nous devons chercher à provoquer l'émergence des mains créatrices partout où c'est possible.

Corps à corps de nos urgences à devenir les mains créatrices nous rendent glorieuses les beautés du sujet dont l'inachèvement perpétuel est gage de vérité créatrice.

Pour tout dire, il ne faut rien sacrifier à l'essentiel, à l'essentielle pulsion de l'imagination à se faire plaisir dans des mains créatrices qui sont toutes vouées à l'oeuvre, au sujet à faire.

*Pierre Pelletier*